

LES FEUX DE FORET EN 1996

En France, des surfaces détruites exceptionnellement faibles

par Jean-Michel NINGRE *

Au terme de l'été 1996, les surfaces de forêts et formations naturelles détruites par l'incendie ont été exceptionnellement faibles.

- **3.364,5 ha** pour le C.I.R.C.O.S.C. (chiffre au 01.10.96)
- **3.121,8 ha** pour l'enquête PROMETHEE (chiffre au 10.11.96) ⁽¹⁾

Sur ces 3.121,8 ha, la Corse compte pour 1.452,7 ha, soit près de la moitié, le Var pour 355,5 ha. Viennent en suite l'Ardèche (256,5 ha, feux d'hiver surtout), les Pyrénées Orientales (207,8 ha), les Alpes-Maritimes (187,0 ha), les Alpes-de-Haute-Provence (112,6 ha - feux d'hiver également).

Météo-France a confirmé le caractère relativement atypique de cet été pour ce qui est du régime pluviométrique : installation d'un temps perturbé fin Juin et début Juillet, puis à nouveau fin Juillet avec des pluies parfois très fortes début Août. Toutefois, le climat étant loin d'être uniforme, des zones de risque, avec jours à risque «sévère», voire «très sévère» ont existé ici et là, en particulier sur le littoral du continent et sur les zones nord et sud de la Corse.

* Chef du Service Régional de la Forêt et du Bois - Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt Provence-Alpes-Côte d'Azur - Av. Marveyre 13272 Marseille cedex 8

(1) Ceci est l'occasion de signaler l'écart existant entre ces deux sources statistiques :

- l'une, (C.I.R.C.O.S.C. - Centre interrégional de coordination des opérations de la Sécurité civile -), totalise les surfaces déclarées par les Services d'Incendie et de Secours, juste après leur intervention ; elle présente l'intérêt de traduire l'évolution jour après jour,

- l'autre (PROMETHEE), est une base de données sur les feux de forêt, alimentée par les principaux services concernés (SDIS, DDAF, gendarmerie ou police) et mise en œuvre par le service de traitement de l'information du Conseil général des Bouches-du-Rhône ; ses chiffres ont l'avantage d'avoir été vérifiés a posteriori ; les surfaces sont généralement sensiblement plus faibles que celles fournies par le C.I.R.C.O.S.C.

Pendant ces jours à risque, et sur ces zones, les moyens de lutte ont évidemment pu être concentrés, qu'il s'agisse des moyens au sol, ou des moyens aériens avec l'intervention des nouveaux Canadair CL415 à turbo-propulseurs, plus rapides et à plus grande charge utile (dix avions livrés avant l'été, deux restant à livrer).

Seuls quatre incendies ont dépassé 100 ha, un en Corse du Sud, un en Haute-Corse, un dans les Pyrénées Orientales, un dans le Var.

Les moyens de surveillance et de guet armé étaient normalement en place ; par ailleurs les équipements de terrain, ainsi que les zones débroussaillées, ont été accrus depuis plusieurs années, notamment grâce aux importants crédits apportés sous l'intitulé «Conservatoire de la Forêt Méditerranéenne».

Il est à la fois logique de croire à l'efficacité des ces moyens renforcés, et difficile d'en apporter la démonstration absolue compte tenu des conditions climatiques particulières.

Au contraire, la forte repousse arbustive sur les zones débroussaillées sous l'effet de pluies importantes et l'augmentation des surfaces sensibles du fait de la déprise agricole, conduisent à recommander une vigilance maintenue, et même logiquement plus grande, pour l'été prochain.

J.-M.N.

Les conditions météorologiques de l'été 1996

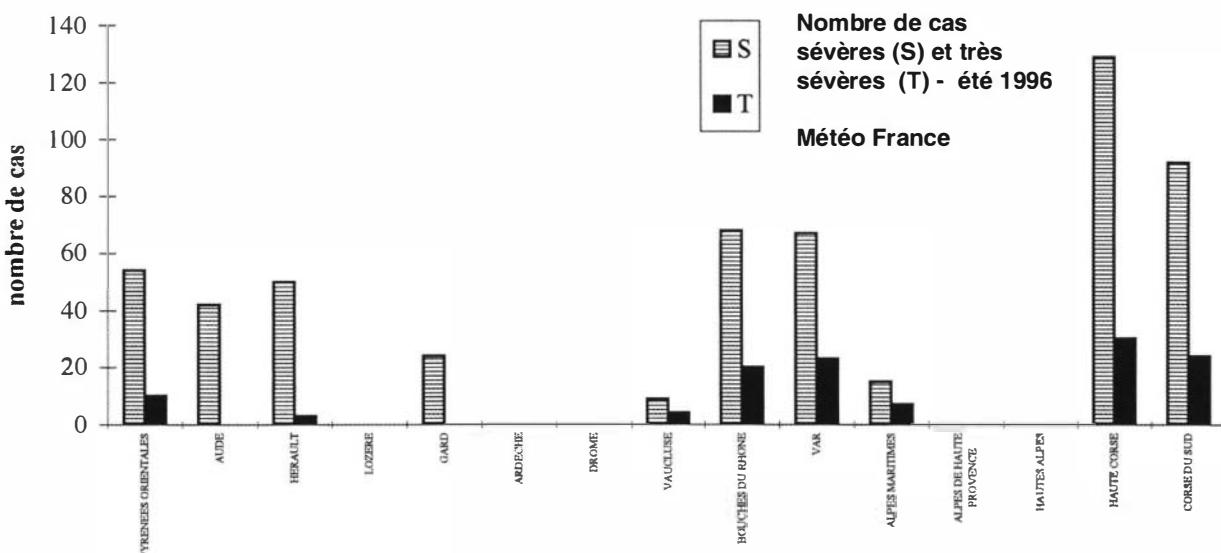
par Jacqueline BIDET **

L'été 96, en résumé

L'été 96 est marquant par son régime pluviométrique. La succession de systèmes pluvio-orageux à partir de fin juillet est relativement atypique. A tel point qu'il n'y a pas de «période sensible aux incendies de forêts» sur des départements comme la Lozère, l'Ardèche, la Drôme, le Vaucluse, les Alpes de Haute-Provence ou les Hautes-Alpes.

Le nombre de risques élevés est faible. Les quelques journées dites «à risque» ne présentent chacune qu'un nombre limité de zones «rouges», le plus souvent entre 10 et 15

** Météo-France - Direction interrégionale Sud-Est
2, Bd Château Double 13098 Aix-en-Provence Cedex 2 France



zones sur les 105 zones couvrant l'ensemble des 15 départements méditerranéens. Le nombre de risques élevés est deux fois moins important qu'en 1995 (121 pour 261 en 1995).

L'été 96, mois par mois

Le début de campagne, à partir du 18 juin.

Le mois de juin a été chaud. Le dessèchement s'est accéléré. Les réserves en eau sont inférieures à la normale, à l'exception de la Corse et des zones alpines. En l'absence de pluies, on peut s'attendre à ce que la période «à risques» commence rapidement en juillet. Le feu de Saint-Raphaël (83), le 22 juin, en témoigne.

Pourtant, il n'en est rien. Un temps perturbé s'installe fin juin et début juillet. La fraîcheur est là, mais aussi la pluie. Plusieurs passages pluvieux se succèdent. Le mistral et la tramontane se lèvent après la pluie, mais l'impact sur le risque d'incendies est très réduit en raison des pluies récentes. On trouve tout de même des risques sur quelques zones peu arrosées, en particulier les 22-23 juin sur les Bouches-du-Rhône, le sud du Var et des Pyrénées-Orientales.

Malgré un nombre de jours de vent fort «normal» en juillet, on trouve peu de risques pendant le mois de juillet. Ils concernent essentiellement les zones littorales et la Corse, où les pluies ont été inférieures à la normale. L'activité feux de forêts est concentrée sur 4-5 jours seulement:

- Les 8-9 juillet avec une dizaine de zones seulement, en raison des pluies récentes du début de mois (littoral de la Provence, massif des Albères (66), nord et sud de la Corse). Le vent est extrêmement violent le 8. Il atteint 90-100 km/h sur le continent, voire 120 km/h sur le Var, et jusqu'à 180 km/h en rafales au Cap Corse. Citons, au cours de ces journées, les feux de Porto-Veccchio (2A) et du Beausset (83).

- Il faut ensuite attendre les 24-25 juillet pour trouver des risques, sur la Corse uniquement.

- Le 30, le fort vent de nord-ouest est généralisé, mais il a été précédé d'une vague de pluies. D'où un nombre de «zones rouges» très réduit : seulement 11 zones sur les 105

existantes, essentiellement sur le littoral et les extrémités nord et sud de la Corse. Pour témoin, les feux de Collioure et Banyuls (66) le 30 juillet.

Le mois d'août est un peu atypique: pas de grande chaleur, insolation déficiente, peu de vent généralisé, nombreuses rafales d'orages, une activité pluvieuse largement supérieure à la normale sur le continent, avec des pluies parfois très fortes. On recense jusqu'à 9 jours de pluie à Avignon et Mende, 8 jours à Narbonne, 11 jours à Embrun. De ce fait, les risques sont peu élevés.

Le littoral de Marseille à Menton et la Corse font exception, du moins jusqu'au 21 août. Ils présentent une pluviométrie déficiente. Le dessèchement s'amplifie. Certaines zones n'ont pas été arrosées depuis fin juin ou début juillet sur le littoral, voire depuis le 3 juin pour l'extrême sud de l'Île de Beauté. Le nombre de jours de vent fort est proche de la normale sur ces zones. Les 3, puis 12-13 août, les risques sont dus au renforcement du vent d'ouest. Ils concernent la Corse et la Provence-Côte d'Azur, essentiellement sur une petite bande littorale. Les coups de vent qui suivent, le 22 août, puis les 25 et 29-30-31 août, surviennent après des pluies récentes, ce qui réduit les risques. Seules quelques zones corses présentent encore des risques, telles la Balagne, les Agriates, le Cap Corse et le sud de l'île.

La première quinzaine de septembre ne présente guère de risques.

Si l'on doit citer une journée particulière, ce sera celle du 13 septembre où le mistral souffle avec violence. La Corse ne présente plus guère de risques. Plusieurs épisodes pluvieux s'y sont succédé, notamment du 1 au 5, puis les 11-12 septembre. Le nord de l'île est très arrosé. Sur le continent par contre, un début de mois frais, mais sec et venteux a provoqué la reprise du dessèchement. On retrouve ainsi quelques risques modérés le 13.

Le temps devient perturbé et pluvieux à partir du 17 septembre. C'est la fin généralisée de la campagne feux de forêts.

J.B.

En Espagne, pas de nouvelles, bonnes nouvelles

par Ricardo VELEZ ***

1 - Le risque

A la fin des jeux olympiques d'Atlanta, au mois de juillet, les journalistes tournèrent leur attention vers les affaires saisonnières et leur première question fut : "Est-ce qu'il n'y a pas de feux cette année?" Il y avait bien des feux, mais aucun feu catastrophique (les seuls feux intéressant la presse). Au contraire, la plupart des feux avaient eu un effet de nettoyage sur les importantes accumulations de combustibles végétaux sur les terrains forestiers abandonnés pendant ces dernières décades.

Le premier semestre 1996 avait aussi contribué à ces accumulations. De grandes tempêtes de neige avaient détruit des milliers d'arbres dans les régions montagneuses.

Un printemps très pluvieux avec des températures modérées avait favorisé l'activité végétative et le développement des herbacées et des broussailles.

En même temps la récolte des céréales était exceptionnelle et précoce.

Ainsi, au début de la saison sèche les accumulations de combustibles et les écoubages des paysans provoquèrent l'alerte généralisée et la mobilisation de toutes les forces de lutte.

Les brûlages incontrôlés des paysans et des bergers ont été la cause de la plupart des feux. Seulement cinq feux ont parcouru plus de 500 ha de broussailles, tous situés dans les régions occidentales, près de la frontière portugaise.

Le temps sec dans les régions de l'Ouest s'est prolongé jusqu'à la fin du mois d'Août, ainsi que les brûlages incontrôlés. Cependant le déplacement des forces de lutte des autres régions vers l'Ouest a limité la surface brûlée avec des chiffres bien inférieurs aux années précédentes.

Dans les régions méditerranéennes les vents ont soufflé presque toujours de la mer. Ainsi l'humidité de l'air est restée constamment haute.

Les vents de l'intérieur ont soufflé très rarement et toujours après la pluie.

2 - Les effets du feu

Le tableau suivant montre que 1996 a été une année à la fois tranquille et tranquillisante :

Ce pourcentage (0,18) est le plus bas parmi les zones à risques de l'Union Européenne (Règlement 2158/92).

Données	Moyenne 1992-95	1996
N° de feux (< 1 ha)	10 383	10 710
N° de feux (> 1 ha)	7 168	4 318
N° de grands feux (>500 ha)	40	5
<i>Surface brûlée (ha) :</i>		
- boisée	90 628	9 795
- broussaille et pâturage	97 946	39 170
- total	188 574	48 965
% de surface forestière nationale brûlée	0,74	0,18

3 - Les actions contre le feu

Les actions des différentes Administrations ont été coordonnées au sein du Comité de lutte contre les feux de forêt (CLIF).

Les activités de prévention se sont développées d'après le III^e Plan des actions prioritaires (PAPIF 1996-99).

Une campagne générale de sensibilisation a été présentée à travers tous les canaux de TV, avec 1176 spots.

Une campagne rurale a permis de toucher 140 villes, avec la participation de plus de 200 000 personnes. Deux pièces de théâtre, érites pour présenter les aspects humains et aussi tragiques des feux de forêt ont été jouées par trois compagnies professionnelles dans les places, les arènes, les stades, les églises, les écoles, d'après les disponibilités de chaque ville.

Les autres activités du III^e Plan ont été :

- l'extension du patrouillage,
- l'extension de la sylviculture préventive aux forêts privées,
- des nouveaux projets d'infrastructures de protection,
- l'appui aux associations de volontaires pour la surveillance et la sensibilisation ,
- le financement de projets sur la prévision du risque de feu prescrit en combinaison avec le pâturage contrôlé.

Plus de 20 000 personnes ont participé aux activités de lutte, avec l'aide des ressources aériennes suivantes :

Catégorie	Nombre
Avions amphibies (CL-215T +CL-215)	14+5
Avions agricoles (2500 L)	46
Hélicoptères pour le transport de brigades (5-20 personnes + une réserve de 1000 - 1500 l)	85
Hélicoptères bombardiers d'eau (1300-4500 l)	17
Avions d'observation (pour envoyer des images vidéo aux Centres Opérationnels)	14

Le budget consacré par toutes les administrations a été de plus de 50 000 millions de Pesetas (U.S. \$ 400 millions approximativement).

R.V.